

La Page des Cartels

Cher(e)s collègues,

Avant la coupure estivale, nous vous adressons la deuxième Page des Cartels qui détaille plusieurs points que nous souhaitons vous transmettre.

Tout d'abord, nous vous annonçons qu'une **après-midi inter-cartels** préparatoire au thème de nos Journées sur « **les Hystéries** » se tiendra **le 16 octobre à Paris** en présentiel **ainsi que par Zoom** pour faciliter les échanges entre régions. Le programme définitif vous sera annoncé dès la rentrée.

Par ailleurs, suite à l'appel à contribution paru sur les listes pour nos prochaines Journées Nationales qui auront lieu à Paris en novembre 2021, nous vous rappelons la proposition émanant de la commission des Cartels qu'un ou plusieurs cartels puissent proposer une intervention de ses membres au titre d'un cartel.

En outre, dans l'actualité d'un débat qui s'est ouvert sur la transmission de la psychanalyse, nous avons le plaisir de partager avec vous trois « brèves » produites en réponse à l'invitation faite par la commission des Cartels à écrire à partir d'une question qui a été soulevée. Ces textes ont été écrits par Nathalie Billiotte-Thiéblemont, Nadine Cordova et José Mattei que nous remercions chaleureusement pour leurs contributions respectives.

C'est également l'occasion de rappeler que l'ensemble de ces courts écrits inaugure les « Brèves de Cartel ». C'est une rubrique que nous souhaitons faire vivre par l'entremise de nouvelles contributions singulières à venir. L'appel à de futurs contributions est donc lancé.

Pour l'heure, nous souhaitons à chacun(e) un très bel été.

Bien cordialement,

La commission des cartels

Nota bene : N'oubliez pas de nous signaler toute création ou fin de cartel à l'adresse suivante epfcl.commission.cartels@gmail.com. Nous joignons à ce mail la fiche déclarative prévue à cet effet.

Rubrique Brèves de cartel

Il pleut des petits pois ! de Nathalie Billiotte-Thiéblemont

C'est ce qui m'est venu en lisant : « les expériences singulières de travail en cartel et leurs effets sur la transmission de la psychanalyse » ; dans la dernière Page des Cartels.

La psychanalyse c'est avant tout une expérience, celle de la cure analytique. Une expérience qui ne peut se transmettre. La théorie psychanalytique naît de la clinique donc de l'expérience. Nous pouvons parler de ce qui nous marque de notre rencontre avec la psychanalyse, que ce soit dans le cadre de la cure, des cures, ou de la somme des textes auquel nous nous référons, de comment nous soutenons l'expérience analytique dans ce monde.

Pour décaler un peu le propos, nous pouvons parler des effets de mise au travail, de transfert de travail dans un cartel ; ce qui veut dire que chacun est en fonction de mise/ pousse au travail ; l'adresse c'est les membres du cartel, avec un plus-un en fonction, pas sans l'École ; Quant un cartel fonctionne, c'est un tourbillon, il y a des échanges, mais plus encore des productions, des écrits prêts à être lus par un plus grand nombre.

Ce dispositif qu'est le cartel n'a pas fini de faire parler de lui, on pourrait dire : la psychanalyse pas sans le cartel ! parlons en ...

En toute intranquillité de Nadine Cordova

« Un petit groupe de travail qui permet de pouvoir se questionner sur nos lectures en toute tranquillité ». Je reprends ici l'expression que j'extrais de « La Page des cartels », mais ne devrait-on pas plutôt écrire « en toute intranquillité » ? En effet, le travail en cartel nous amène vers une lecture qui ne ressemble à aucune autre, qui met chacun au travail, là où il en est.

C'est le savoir qui est convoqué, un savoir qui s'attrape, se dérobe, dérange, réveille, angoisse, ... ce sont des mots d'autres cartellisans qui viennent parfois ouvrir une fenêtre fermée, permettre de saisir autrement un point traité, voire embarrasser. Peut-on alors parler d'effets de transmission de la psychanalyse ? Encore faudrait-il définir ce que veut dire « transmission de la psychanalyse » sachant que Lacan en 1978 affirmait que la psychanalyse était intransmissible. Parle-t-il du concept et/ou des psychanalyses ?

Ce que je peux dire en quelques lignes, c'est qu'il se passe quelque chose dans les cartels qui s'ouvre et se ferme à l'instar de l'inconscient. Ce n'est pas le savoir qui passe à tous, mais des éclats de savoir qui peuvent passer à quelques-uns, un mouvement vers... un goût, un dégoût, une horreur parfois de ce savoir, un « ne rien vouloir savoir », cachez ce... Il en faut des cartels pour tenter d'attraper ce qu'une analyse fait toucher du doigt.



Les cartels seraient bien un pari, une des sources pour que se maintienne vive la psychanalyse. Le dispositif inventé par Lacan permet de pouvoir la penser à plusieurs. La penser à plusieurs n'est pas l'expérimenter mais il faut l'expérience de chacun pour la penser, l'aérer, et pas sans le +1.

Ce qui se transmet alors, ne serait-il pas à chercher du côté du désir qui cause dans le travail de ces curieux petits groupes qui ne tiennent que peu de temps mais se maintiennent renouvelés dans le temps ? Le fonctionnement même des cartels, son format n'est-il pas propice à ce mouvement ?

Tourbillon de Josée Mattei

« [...] que dans ce petit nombre, il y a un lien avec le fait que chacun porte, dans ce petit groupe, son nom¹. » Chaque un est responsable et il n'y a pas de maître.

Vous l'aurez sans doute compris Lacan définit dans cette conclusion son choix du cartel : la question du nombre : de quatre à six, et précise qu'il n'est pas de l'ordre du religieux, pas trinitaire mais pas sans lien. Il l'explique sur le modèle – le quatre plus une personne, qui a sa préférence – du nœud borroméen... en effet le nouage de trois autour d'un vide, qu'il appelle le trou, et il faut au moins trois « pour faire ce trou tourbillonnant ».

N'est-ce pas ce qui est attendu d'un cartel, de cette si particulière structure ? Nécessité d'un trou permettant un tourbillon de questions, de savoirs, d'ouvertures, de lecture. Pas de savoir tout, pas en solitaire, pas de chacun pour soi.

Ce savoir acquis, par exemple de lecture de texte, peut se transmettre, se diffuser, se partager, et être remis en question, remis sur « le métier ». Le cartel participe de la formation théorique et pratique des analystes.

Ça avait débuté sous la houlette de Freud² en 1902 et c'était le mercredi chez lui, à cinq ! Chaque semaine on y débat de points de doctrine, de cas, (il arrive que l'un d'eux parle de son propre cas), de parutions diverses, on y lit ses articles, etc. Ça tourbillonne, ça dispute. Quiconque y entre est dans l'obligation de prendre la parole en tirant au sort son nom dans une urne prévue à cet effet. Le maître, c'est la psychanalyse. Freud, à l'écoute, met le groupe au travail de la doctrine, et n'hésite pas à orienter le travail, mais aussi à tempérer, complimenter... voire à critiquer. Exemple : « Si Steckel acceptait les critiques, son travail gagnerait en qualité », ou encore : « L'orateur n'a pas réussi à maîtriser le matériel et à aboutir à une synthèse du cas. »

Nous y sommes donc !

¹ J. Lacan, « Journées d'étude des cartels. Séance de clôture », *Lettres de l'école Freudienne de Paris*, 13 avril 1975.

² *Les premiers psychanalystes, Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, Paris, Gallimard, 1976.